

L'Histoire qui suit la plus belle histoire jamais contée

En 1965, Hollywood sortit un film sur la vie de Christ intitulé “La plus belle histoire jamais contée”. Commençant avec la naissance de Christ, le film dépeint son ministère terrestre, son rejet, sa crucifixion, sa mise au tombeau et sa résurrection. Bien que le portrait de Jésus ne suive pas fidèlement le récit biblique, le titre du film nous rappelle que la vie de Jésus est bien la plus belle histoire de tous les temps.

Si la vie terrestre de Jésus constitue la plus belle histoire jamais contée, quelle histoire viendrait en deuxième place ? Quand on lit le livre des Actes dans le Nouveau Testament, la réponse devient évidente : l’histoire qui vient en deuxième place est l’établissement de l’Eglise de notre Seigneur.

L’introduction du royaume de Dieu, l’Eglise, est, comme on pourrait s’y attendre, pleine d’aventure et de sensations fortes. Un chapitre des Actes — le chapitre 2 — nous décrit la scène.

Revoyons ce chapitre comme s’il s’agissait d’un livre entier. Ceci nous permettra de diviser l’histoire en différentes parties captivantes et impressionnantes.

Chaque chapitre de *L'histoire qui suit la plus belle histoire jamais contée* présente une nouvelle phase passionnante de l'histoire de l'établissement de l'Eglise.

CHAPITRE UN

“L’EFFUSION DU SAINT-ESPRIT”

Luc, l'auteur du livre des Actes, dit ceci : “Le jour de la Pentecôte, ils étaient tous ensemble dans le même lieu” (Actes 2.1). L'histoire a donc pour cadre la cité historique de Jérusalem au Jour de la Pentecôte. Esaïe (Esaïe 2.2-4) et Michée (Michée 4.1-3) avaient déjà prophétisé que Jérusalem serait l'endroit de la promulgation de la loi à l'inauguration de la période appelée “les derniers jours”. Dans l'Ancien Testament, la Pentecôte était un jour de fête qui célébrait la moisson (Exode 23.16). Des quatre coins de l'Empire romain, les Juifs et leurs familles étaient venus à Jérusalem pour participer à ces festivités importantes.

Alors que les activités de la journée commençaient, survint un événement inhabituel :

Tout à coup il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Des langues, semblables à des langues de feu, leur apparurent, séparées les unes des autres, et se posèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer (Actes 2.2-4).

Le contexte de ce chapitre nous montre clairement que les apôtres furent les seuls bénéficiaires de cette effusion de l'Esprit-Saint. En premier lieu, le pronom “ils” en Actes 2.1 se réfère aux “onze apôtres” (Actes 1.26). Les apôtres sont en effet le centre d'attention de tout ce passage. Deuxièmement, le récit de la venue du Saint-Esprit (Actes 2.1-21) n'indique nulle part qu'un autre en dehors des apôtres ait reçu le baptême du Saint-

Esprit. Pour la multitude qui vit et entendit ces choses, seuls les apôtres parlaient en diverses langues par le pouvoir de l'Esprit (Actes 2.7).

Pendant les trois années qui précédèrent cette effusion du Saint-Esprit, plusieurs promesses — en diverses circonstances — avaient été faites aux apôtres se rapportant à ce jour où Christ devait les baptiser de l'Esprit-Saint. Au commencement du ministère de Christ, Jean avait dit : "Moi, je vous baptise d'eau, pour vous amener à la repentance ; mais celui qui vient après moi est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de porter ses souliers. Lui, il vous baptisera du Saint-Esprit et de feu" (Matthieu 3.11). Peu avant son ascension, Christ leur avait dit : "Car Jean a baptisé d'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint-Esprit" (Actes 1.5). Dans ses dernières paroles à ses apôtres, au moment de son ascension, le Christ leur ordonna de demeurer à Jérusalem jusqu'à ce qu'ils reçoivent la promesse du Père et soient revêtus de la puissance d'en haut (Luc 24.46-49 ; Actes 1.4). Toutes les promesses du Seigneur concernant la venue de l'Esprit sur les apôtres furent accomplies dans l'effusion du Saint-Esprit qui survint ce matin du Jour de la Pentecôte.

Quand le Saint-Esprit descendit du ciel, on entendit un bruit "comme celui d'un vent impétueux" (Actes 2.2). On vit aussi "des langues, semblables à des langues de feu, [qui] leur apparurent, séparées les unes des autres, et [qui] se posèrent sur chacun d'eux" (Actes 2.3). On vécut aussi quelque chose de particulier : les gens pouvaient voir la venue de l'Esprit dans le fait que les apôtres parlaient en différentes langues comme l'Esprit leur en donnait le pouvoir. Il n'y a aucun doute sur le fait que les apôtres parlaient les langues — humaines — des gens qui avaient entendu le bruit et qui s'étaient rassemblés pour observer ce qui se passait. Quand les témoins parlèrent de ce qu'ils entendirent de

la bouche des apôtres, ils utilisèrent les mots grecs *dialektos* (Actes 2.6, 8 — “langage”) et *glossais* (Actes 2.11 — “langue”).

Les apôtres furent baptisés du Saint-Esprit dans un triple dessein divin. En premier lieu, ils furent baptisés afin de recevoir l’inspiration du Saint-Esprit et de pouvoir donner la révélation de Dieu au monde. Christ avait promis aux apôtres : “Mais le consolateur, l’Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit” (Jean 14.26). A travers la venue du Saint-Esprit, la promesse d’inspiration que Christ avait faite à ses apôtres se réalisa.

Ensuite, les apôtres furent baptisés du Saint-Esprit pour confirmer que le message qu’ils prêchaient venait bien de Dieu. L’Esprit leur donna le pouvoir d’accomplir des miracles, des signes et des merveilles qui établiraient et confirmeraient l’authenticité de leur prédication. Christ avait promis : “Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : En mon nom, ils chasseront les démons ; ils parleront de nouvelles langues ; ils saisiront des serpents ; s’ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal ; ils imposeront les mains aux malades, et les malades, seront guéris” (Marc 16.17-18). Cette promesse devait s’accomplir à travers l’Esprit par les miracles qui confirmeraient la mission divine des apôtres. Une illustration de cet accomplissement se trouve en Actes 14.3 : “Ils restèrent cependant assez longtemps à Icone, parlant avec assurance, appuyés sur le Seigneur, qui rendait témoignage à la parole de sa grâce et permettait qu’il se fît par leurs mains des prodiges et des miracles.”

Enfin, ils furent baptisés du Saint-Esprit afin de pouvoir imposer les mains aux autres chrétiens pour leur donner des dons miraculeux. Un exemple de ceci nous est rapporté en Actes 8.14-24. Pierre et Jean, deux

apôtres, furent envoyés de Jérusalem en Samarie pour prier pour les nouveaux convertis venus à Christ grâce à la prédication de Philippe ; ces apôtres y imposèrent les mains aux nouveaux chrétiens et leur communiquèrent les dons miraculeux du Saint-Esprit.

Cette première partie de l'histoire qui suit, la plus belle histoire jamais contée, signifie pour nous que la révélation donnée dans le Nouveau Testament nous est transmise par des hommes inspirés. Nous pouvons être sûrs que le message du Nouveau Testament est exact et infaillible. Par le baptême du Saint-Esprit, Dieu donna sa puissance à ses apôtres ; ces apôtres, à leur tour, par l'imposition de leurs mains, communiquèrent des dons miraculeux du Saint-Esprit à d'autres chrétiens. Ainsi, tous les auteurs du Nouveau Testament étaient des hommes inspirés, guidés par l'Esprit.

CHAPITRE DEUX

“UN PUISSANT SERMON”

Le jour où l'Eglise fut établie était un jour de prédication. Le texte semble indiquer qu'au début les apôtres parlèrent aux différents groupes nationaux dans leurs langues ou dialectes propres, déclarant les “merveilles de Dieu” (Actes 2.11). Puis Pierre se leva avec les onze et donna un sermon détaillé, s'exprimant sans doute en grec, la langue universelle de l'époque, pour proclamer Jésus comme Seigneur et Christ (Actes 2.14).

La foule rassemblée au son du souffle violent était composée de Juifs et constituait un auditoire au potentiel inespéré pour cette première prédication de l'Évangile. Ces gens étaient intelligents, ils croyaient en Dieu et connaissaient bien les écrits de l'Ancien Testament. Ils étaient donc psychologiquement prêts à recevoir ce message. Venus de tout l'Empire romain, ils formaient également un potentiel missionnaire. Tout était en place

pour la propagation du christianisme par ces personnes qui recevraient l'Évangile et retourneraient plus tard dans leur pays.

Luc nous fournit un résumé inspiré du sermon de Pierre (Actes 2.14-36). Ce survol pourrait se résumer de plusieurs manières. Regardons-le du point de vue des éléments formels d'un discours typique : introduction, développement et conclusion.

Pierre commence son sermon en visant le souci immédiat de ceux qui l'écoutent. Certaines personnes avaient dit en se moquant : "Ils sont pleins de vin doux" (Actes 2.13). Or, les prédicateurs de l'Évangile peuvent se passer de presque tout, sauf d'une bonne réputation. Tout prédicateur qui ne possède pas un caractère sérieux et une solide réputation est voué à l'échec avant même d'ouvrir la bouche. On ne l'écouterà pas, on ne le respectera pas, quelle que soit l'éloquence avec laquelle il proclame l'Évangile.

On n'est donc pas surpris de voir Pierre débiter son sermon par une réponse à l'accusation faite contre les apôtres. Confronté à cette désinformation, il répond par deux vérités : d'abord, il fait appel au bon sens en disant clairement qu'il ne s'agit pas d'ivresse. "Ces gens ne sont pas ivres, comme vous le supposez, car c'est la troisième heure du jour" (Actes 2.15). Pierre leur dit, en somme : "Il ne peut pas s'agir d'ivresse, car aucun Juif normal n'oserait se présenter ivre au matin d'un jour aussi important que la Pentecôte. Le bon sens vous dira que nous ne sommes pas ivres." Puis, Pierre affirme ce qui se passe réellement. Faisant appel aux Écritures, il dit : "C'est ici ce qui a été dit par le prophète Joël" (Actes 2.16). Puis il cite Joël 2.28-32 (Actes 2.17-21). Ainsi, il ne peut y avoir aucun doute que l'effusion de l'Esprit le jour de la Pentecôte fut, du moins en partie, l'accomplissement de la prophétie de Joël sur l'inauguration de l'ère appelée "les derniers jours". Nous avons la

parole de Pierre là-dessus. Ses mots : "c'est ici ce qui a été dit par le prophète Joël" doivent être considérés comme une réponse nette et définitive à cette question.

L'effusion de l'Esprit sur les apôtres marqua donc le commencement des "derniers jours", caractérisés par les miracles du premier jour de l'Eglise. Plus loin dans le livre des Actes, les apôtres imposèrent les mains sur d'autres chrétiens, et des fils et des filles prophétisèrent, des jeunes gens eurent des visions, des vieillards firent des songes, et des serviteurs et servantes prophétisèrent (Actes 6.6 ; 8.4-8, 14-24 ; 21.8-9). Cet effusion sur les apôtres était la source de tous les miracles des premiers jours du christianisme. Dieu utilisa les dons miraculeux du Saint-Esprit communiqués par l'imposition des mains des apôtres pour guider la jeune Eglise jusqu'à ce que le Nouveau Testament apparaisse sous forme écrite. A ce moment-là, les apôtres étants morts, ainsi que ceux auxquels ils avaient imposé les mains, les débuts miraculeux de l'Eglise arrivèrent à leur terme. Alors commença l'époque présente, où l'Esprit guide l'Eglise par la Parole écrite.

Dans son introduction, Pierre indique donc à la multitude l'évidence de la situation. Il fait appel à leur bon sens et aux Ecritures. Il rejoint ses auditeurs sur leur propre terrain et les prépare à considérer la preuve que Jésus est le Messie.

Le corps du sermon de Pierre consiste en une présentation de diverses preuves que Jésus est le Christ. Si on vous demandait de vous tenir devant une foule de milliers de personnes et de faire ceci, quels témoignages donneriez-vous ?

Pierre dresse une liste de cinq preuves. Premièrement, il met en évidence la preuve des miracles de Christ. Il parle de "Jésus de Nazareth, cet homme à qui Dieu a rendu témoignage devant vous par les miracles, les prodiges et les signes qu'il a opérés par lui au milieu

de vous, comme vous le savez vous-mêmes” (Actes 2.22). C’est le témoignage des miracles qui avait convaincu Nicodème que Christ venait de Dieu. Pendant son entretien nocturne avec Christ, Nicodème avait dit : “Rabbi, nous savons que tu es un docteur venu de Dieu ; car personne ne peut faire ces miracles que tu fais, si Dieu n’est avec lui” (Jean 3.2). Si une source d’information tout à fait digne de foi, un document tout à fait authentique, nous déclarait que Jésus a fait de vrais miracles, nous serions obligés, par la force de ces témoignages, de répondre aux miracles de Christ comme le fit Nicodème — nous croirions qu’il est venu de Dieu. En effet, la Parole de Dieu, la Bible, source d’information la plus digne de foi, nous témoigne que Christ a fait de véritables miracles. Cette preuve nous pousse à une seule conclusion — il était “approuvé” par Dieu, confirmé par les miracles qu’il accomplit, étant le Fils de Dieu. Pierre rappelle à ses auditeurs les miracles de Christ et demande qu’ils arrivent à la conclusion logique que ces preuves exigent.

Deuxièmement, Pierre met son audience devant la preuve de la résurrection. Il dit :

Cet homme, livré selon le dessein arrêté et selon la prescience de Dieu, vous l’avez crucifié, vous l’avez fait mourir par la main des impies. Dieu l’a ressuscité, en le délivrant des liens de la mort, parce qu’il n’était pas possible qu’il fût retenu par elle (Actes 2.23-24).

La résurrection faisait partie intégrante de la prédication des apôtres, car les Juifs n’y trouvaient pas de réplique. La résurrection de Christ rend lâches les hommes les plus courageux et vice versa. Les Juifs qui avaient crié avec vigueur devant Pilate : “Qu’il soit crucifié !” (Matthieu 27.22) reculaient de peur devant la vérité de la tombe vide. Pierre qui, pendant le jugement de Christ avait déclaré avec angoisse : “Je ne connais pas

cet homme" (Matthieu 26.72), prêche à présent sa résurrection avec courage devant une grande assemblée, non loin du tombeau vide.

La résurrection nous fournit les preuves de la filiation divine de Jésus. La seule façon de nier la divinité de Christ consiste donc à nier sa résurrection d'entre les morts. Cette résurrection place le christianisme dans une catégorie bien à part, car il est la seule religion dont le fondateur est ressuscité d'entre les morts. Cet événement confirma ses revendications, établit l'authenticité de ses promesses, et consacra la foi chrétienne.

Troisièmement, Pierre ajoute la preuve des prophéties. Il cite le Psaume 16.8-11, une prophétie qui prédisait la résurrection de Christ :

Je voyais constamment le Seigneur devant moi,
Parce qu'il est à ma droite, afin que je ne sois point ébranlé.
Aussi mon cœur est dans la joie, et ma langue dans l'allégresse ;
Et même ma chair reposera avec espérance,
Car tu n'abandonneras pas mon âme dans le séjour des morts,
Et tu ne permettras pas que ton Saint voie la corruption.
Tu m'as fait connaître les sentiers de la vie,
Tu me rempliras de joie par ta présence (Actes 2.25-28).

Dans cette prophétie, David employa la première personne. Au premier abord, il semblerait qu'il parlait de lui-même ; mais Pierre, en nous signalant deux faits importants, montre qu'il ne pouvait en être ainsi. D'abord, il fait référence à la mort de David, disant que celui-ci est mort, enseveli et encore dans son tombeau. Comme pour le prouver, il indique du doigt la tombe de David se trouvant à Jérusalem et visible par tous (Actes 2.29). Deuxièmement, Pierre rappelle la promesse que

Dieu fit à David (Actes 2.30) selon laquelle un de ses descendants viendrait siéger sur son trône (2 Samuel 7.12). Cette promesse, dit Pierre, fut accomplie en Christ, car Dieu le ressuscita d'entre les morts (Actes 2.31), le plaçant à sa droite sur un trône spirituel. Jésus, qui vint au monde dans la lignée de David, règne actuellement à la droite de Dieu, comme roi sur son royaume terrestre, l'Eglise.

A la fin de son sermon (Actes 2.34-35), Pierre ajoute un point similaire à partir d'une prophétie dans le premier verset du Psaume 110. Les références qu'il fait aux prophéties (Psaume 16.8-11 ; 110.1) prouvent que celui que Dieu devait envoyer serait ressuscité d'entre les morts et élevé à la droite de Dieu. Jésus, par sa résurrection et son ascension, accomplit manifestement ces deux prophéties.

Quatrièmement, Pierre utilise la preuve des témoins oculaires : "C'est ce Jésus que Dieu a ressuscité ; nous en sommes tous témoins" (Actes 2.32). Or, un témoin est un atout capital. N'importe quel tribunal acceptera sa déposition tant qu'il ne se contredit pas. Dieu n'a pas seulement affirmé la résurrection de son Fils dans sa Parole, mais il y a placé les déclarations de témoins qui, après sa résurrection d'entre les morts, l'ont vu, l'ont touché, ont mangé avec lui, et l'ont observé. Qui pourrait refuser un tel témoignage ? Les auditeurs de Pierre sont obligés d'accepter le témoignage de ceux qui ont vu Jésus ressuscité.

Cinquièmement, Pierre annonce la preuve donnée par l'effusion du Saint-Esprit : "Elevé par la droite de Dieu, il a reçu du Père le Saint-Esprit qui avait été promis, et il l'a répandu, comme vous le voyez et l'entendez" (Actes 2.33). Au moment de son ascension au ciel, il s'engagea à accomplir la promesse du Père faite aux apôtres (Luc 24.46-49). La multitude a donc vu et entendu les résultats de l'effusion de l'Esprit, confir-

mation miraculeuse du fait que Jésus est monté à la droite du Père, qu'il a reçu du Père la promesse de l'Esprit, enfin qu'il a envoyé l'Esprit sur les apôtres.

Ces cinq preuves mènent à une conclusion indéniable sur laquelle Pierre attire l'attention de son auditoire par le mot "donc". Quelqu'un a dit que chaque fois qu'on trouve le mot "donc" dans le Nouveau Testament, on devrait s'arrêter et trouver sa raison d'être, laquelle est toujours intéressante. Pierre dit : "Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié" (Actes 2.36). Ses miracles, sa résurrection d'entre les morts, l'accomplissement des prophéties le concernant, la déclaration des témoins, et la venue du Saint-Esprit prouvent que Jésus est celui promis par Dieu, qu'il est Christ et Seigneur.

Que signifie pour nous cette partie de l'histoire ? Ne sommes-nous pas convaincus que Christ est le centre du christianisme ? Si l'on prouve que Jésus est le Christ, on prouve la crédibilité de la foi chrétienne. Si Pierre n'avait pu prouver que Christ est le Fils de Dieu, qu'il est mort pour nos péchés et ressuscité d'entre les morts, le christianisme aurait péri au jour de sa naissance !

CHAPITRE TROIS "LE CRI DU CŒUR"

De nombreux auditeurs furent profondément touchés par le sermon de Pierre. Tourmentés dans leur conscience, ils répondirent vivement à Pierre et aux autres apôtres.

Luc écrit : "Après avoir entendu ce discours, ils eurent le cœur vivement touché, et ils dirent à Pierre et aux autres apôtres : Hommes frères, que ferons-nous ?" (Actes 2.37). La traduction du Français Courant met : "ils furent profondément bouleversés". L'expression en grec, qui désigne un cœur brisé ou transpercé, comme

par une flèche, est utilisée dans un autre contexte en Actes 7.54 : "En entendant ces paroles, ils étaient furieux dans leurs cœurs, et ils grinçaient des dents contre lui." Dans ce cas, les Juifs réagirent avec fureur au sermon d'Etienne. Leur cœur était rongé par la colère et la haine. Les Juifs qui répondirent au sermon de Pierre étaient écrasés par leur condamnation, désespérés à cause de leur culpabilité.

Le sermon de Pierre est sans doute interrompu par ces gens qui crient. Bien que les interruptions ne soient pas toujours souhaitables, celle-ci fut vraiment bénie. Un jour, un prédicateur fut interrompu pendant sa prédication par un homme qui posa une question : "Est-ce que je peux être baptisé tout de suite ?" Le prédicateur s'arrêta, regarda l'homme droit dans les yeux, et dit : "Mon sermon peut attendre. Si vous voulez être baptisé, nous arrêterons ici et je vous baptiserai en Christ. Puis nous reviendrons ici et je finirai mon sermon." Une interruption de la sorte ne serait pas une intrusion mais une inspiration.

La question des Juifs : "Frères, que ferons-nous ?", trahissait leur grande agitation. Ils disaient, en somme : "Mais qu'est-ce nous allons faire maintenant ? On est bien mal parti ! Y a-t-il encore un espoir ?"

Considérons attentivement cette question. Ces hommes et femmes s'adressaient à des Juifs comme eux, d'où le terme "frères" (dans le sens national, non religieux). Ils comprenaient que leur condition devant Dieu était intenable, car ils avaient participé à la crucifixion du Messie, le Sauveur que Dieu avait envoyé dans le monde. Le sermon de Pierre avait mis ses auditeurs au pied du mur où leur péché était inscrit en toutes lettres (Actes 2.23).

Dans votre vie, vous avez dû répondre à de nombreuses questions importantes ; mais vous êtes-vous jamais posé la question de savoir ce que vous

devez faire pour être sauvé ? Avez-vous répondu selon la vérité du Nouveau Testament ? Le Jour de la Pentecôte, d'autres ont entendu le sermon de Pierre et ont été témoins des miracles ; mais ils ont tourné le dos et se sont éloignés sans faire face à leur culpabilité, sans se poser cette question. Le péché dans la vie d'un homme est un drame tellement grave qu'il a fallu que le Christ vienne dans ce monde et qu'il meure sur la croix afin de l'expier. Mais il existe une tragédie encore plus terrible : la personne qui refuse d'accepter sa culpabilité devant Dieu et ne cherche pas la solution que Dieu offre. Cette personne s'expose à la plus grande de toutes les catastrophes.

CHAPITRE QUATRE **"UNE REPOSE INSPIREE"**

Guidé par le Saint-Esprit, Pierre donne une réponse très directe à la question de la foule désormais convaincue : "Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit" (Actes 2.38).

Peu avant son ascension, notre Seigneur donna ce que nous appelons la Grande Mission. Trois récits nous en sont faits dans le Nouveau Testament : Matthieu 28.18-20 ; Marc 16.15-16 et Luc 24.46-47. Chacun d'eux insiste sur un point particulier. Marc 16.15-16 fait ressortir la condition de la foi. Luc 24.46-47 insiste sur la repentance et la rémission des péchés. Matthieu 28.18-20 souligne l'importance du baptême. Ces trois récits nous indiquent que le salut — la rémission des péchés par la grâce de Dieu — nous est offert à trois conditions : la foi, la repentance et le baptême. Ces textes sur la Grande Mission ne permettent aucun doute là-dessus.

Les trois conditions énoncées dans cette Grande Mission se retrouvent dans la réponse que Pierre donne

à la question de la foule. Le sermon de Pierre avait engendré une foi en Christ dans leur cœur, une foi les ayant poussés à demander des instructions. La réponse de Pierre fait donc mention précisément de la repentance et du baptême, les deux autres conditions de la Grande Mission : “Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés” (Actes 2.38). Remarquez la place que Pierre donne au pardon des péchés dans sa réponse. Il ne promet pas le salut ou le pardon des péchés avant le baptême, mais après. Cette réponse n’est pas la sienne, mais celle du Saint-Esprit qui le guide.

Ces informations sont trop claires pour être mal comprises. Cependant, pour atténuer leur force, certains chefs religieux disent que le mot “pour” en Actes 2.38 est traduit d’un mot grec qui ne veut pas dire “en vue de” mais “à cause de”. Une comparaison des nombreuses traductions de la Bible démontre que le mot grec *eis* est toujours traduit par “pour” ou “en vue de” et jamais par “à cause de”. La réponse de Pierre situe clairement le pardon des péchés après le baptême. Acceptons donc la réponse de Dieu à la plus grande question jamais posée, et ne laissons personne la mettre en doute.

Quelqu’un a dit que chaque verset du Nouveau Testament a son jumeau. Ce n’est pas toujours le cas, mais certains versets ont bien un jumeau qui révèle une autre façon d’exprimer la même vérité. Le frère jumeau d’Actes 2.38 est Actes 22.16. Saul était venu à Damas pour trouver la réponse à sa question : “Seigneur, que veux-tu que je fasse ?” Il était croyant, car il avait vu le Seigneur, lui avait parlé, et avait été convaincu par lui. Son esprit de repentance est indiqué par la question qu’il posa au Seigneur. Il avait même reconnu le Seigneur, comme on le voit clairement par sa question ; mais Jésus lui avait dit d’aller à Damas, où l’on lui dirait ce qu’il devait faire. Il attendit à Damas pendant trois jours dans

un esprit de prière et de pénitence, avant de recevoir la réponse à sa question, qui lui fut finalement livrée par Ananias. Voici donc le jumeau d'Actes 2.38 : "Et maintenant, pourquoi tardes-tu ? Lève-toi, sois baptisé, et lavé de tes péchés, en invoquant le nom du Seigneur." S'il subsiste quelque doute que le baptême soit pour le pardon des péchés, Actes 22.16 devrait enterrer cette question une fois pour toutes.

Un jeune homme qui suivait des cours dans une université religieuse privée constata un beau jour que son professeur de Bible ne croyait pas que le baptême devait être administré en vue du pardon des péchés, et qu'il enseignait cela dans ses cours. Sa mère lui suggéra d'aller le trouver après la classe et lui demander d'expliquer Actes 2.38. C'est ce qu'il fit. Il ouvrit sa Bible en Actes 2, alla trouver le professeur après le cours et lui demanda respectueusement de lui expliquer le verset 38. Le professeur lui dit que le passage signifie "à cause de" la rémission des péchés et non pas "afin de recevoir" la rémission des péchés. Rentré chez lui, le jeune homme raconta cela à sa mère qui lui dit de demander au professeur d'expliquer Actes 22.16. Il fit ainsi. Il ouvrit sa Bible en Actes 22 et demanda respectueusement au professeur de lui expliquer le verset 16. Celui-ci dit qu'il n'essayait pas d'expliquer ce verset mais sautait directement au verset suivant. On ne peut pas contourner Actes 22.16. Ce verset doit être accepté ou rejeté.

Pierre indique que sa réponse à cette question est celle de Dieu pour l'ère chrétienne, dernière étape de l'histoire humaine : "Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera" (Actes 2.39). L'expression "vous [et] vos enfants" désigne les Juifs qui devaient répondre à l'Évangile ; l'expression "pour tous ceux qui sont au loin" désigne les païens qui, avec le temps, allaient

entendre, accepter et obéir à l'Évangile. La phrase "en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera" comprend donc tous les Juifs et païens qui doivent accepter l'Évangile et venir à Christ. Si la phrase "pour tous ceux qui sont au loin" ne désigne pas les païens, la phrase "en aussi grand nombre" le fait assurément. Pierre annonce ainsi le dessein de Dieu, non seulement pour le Jour de la Pentecôte, mais pour tous les jours à venir de l'âge chrétien.

CHAPITRE CINQ **"UNE REACTION MERVEILLEUSE"**

Luc nous raconte comment le premier sermon sur l'Évangile du salut fut accueilli : "Ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés ; et, en ce jour-là, le nombre des disciples s'augmenta d'environ trois mille âmes" (Actes 2.41).

On ne nous dit pas pendant combien de temps Pierre et les apôtres prêchèrent ce matin-là. Luc écrit : "Et, par plusieurs autres paroles, il les conjurait et les exhortait, disant : Sauvez-vous de cette génération perverse" (Actes 2.40). Non seulement Pierre les persuada-t-il avec des preuves et des arguments ; il les interpella aussi, avec des témoignages et des exhortations.

Beaucoup de gens captivés acceptèrent le message de Pierre et agirent. Ces gens n'étaient pas de simples auditeurs de la parole ; ils la pratiquaient activement (Jacques 1.25). Ils ne l'écoutèrent pas seulement ; ils décidèrent de la vivre. Ce qui est dramatique n'est pas qu'on écoute des sermons mais que la plupart ne fassent que cela. Quelques-uns, pourtant, parmi la grande multitude qui entendit la prédication de Pierre, ne furent pas seulement convaincus par son message mais, en y soumettant leur esprit et leur vie, furent convertis à Christ.

Trois mille âmes reçurent la Parole avec joie et

furent baptisées. Avant même que quelqu'un puisse se convertir, il doit recevoir la Parole du salut avec joie. Une des raisons principales pour lesquelles davantage de personnes ne se convertissent pas est précisément qu'elles n'ont pas cette joie, ce qui empêche la Parole d'agir en elles.

CHAPITRE SIX "LE ROYAUME PROMIS"

Les prophètes avaient prédit la venue d'un royaume unique de la part de Dieu (Daniel 2.44). Jean-Baptiste, qui préparait le chemin devant le Messie, déclara que le royaume des cieux était proche (Matthieu 3.1-2). Au cours de son ministère, Christ lui-même, le Messie venu de Dieu, appela à la repentance car, disait-il, le royaume des cieux était proche (Matthieu 4.17). Après sa résurrection d'entre les morts, pendant les quarante jours qui précédèrent son ascension, Christ parlait avec ses disciples et ses apôtres concernant le royaume à venir (Actes 1.3). Dans son dernier entretien avec ses apôtres, Christ leur dit d'attendre ce que le Père leur avait promis (Actes 1.4). Dix jours après son ascension, un dimanche matin, le moment tant attendu arriva. Avec l'effusion de l'Esprit Saint (Actes 2.1-4), la première prédication de l'Évangile après la résurrection de Christ (Actes 2.14-36), et la réponse de trois mille âmes à l'Évangile, l'Église était née. Ceux qui obéirent à l'Évangile et furent lavés dans le sang de Christ formèrent l'Église du Christ. Depuis lors, chaque fois que quelqu'un entend l'Évangile, y croit, se repent et confesse Jésus comme Fils de Dieu, obéit avec joie en se faisant baptiser en Christ, il est ajouté à l'Église (Actes 2.47), ajouté à ces premiers, ces trois mille âmes qui vinrent à Jésus au tout début, à la Pentecôte.

A partir de la Pentecôte dans les Actes, on parle de l'Église comme une réalité présente et vivante, non plus

comme une promesse ou une prophétie. Luc dit à la fin du chapitre 2 : "Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Eglise ceux qui étaient sauvés" (Actes 2.47). A la fin du deuxième sermon de Pierre relaté dans le livre des Actes, Luc écrit : "Cependant, beaucoup de ceux qui avaient entendu la parole crurent, et le nombre des hommes s'éleva à environ cinq mille" (Actes 4.4). A la suite de la mort d'Ananias et de Saphira (Actes 5.1-10), Luc écrit : "Une grande crainte s'empara de toute l'assemblée et de tous ceux qui apprirent ces choses" (Actes 5.11). Quand une persécution survint à la suite de la lapidation d'Etienne (Actes 6.8-7.60), Luc dit : "Il y eut, ce jour-là, une grande persécution contre l'Eglise de Jérusalem ; et tous, excepté les apôtres, se dispersèrent dans les contrées de la Judée et de la Samarie" (Actes 8.1). Selon Luc, l'Eglise, l'unique royaume de Dieu, était venu.

On raconte qu'un homme vint vers Marshall Keeble, grand prédicateur de l'Evangile, et montrant son propre cœur du doigt lui dit : "Frère Keeble, j'aime bien le ressentir. J'aime bien le ressentir, là-dedans." Frère Keeble, homme doué pour trouver une réponse inoubliable dans une situation difficile, ouvrit sa Bible et répondit : "Et bien moi, j'aime bien le lire, j'aime bien le lire, là-dedans." Les émotions sont importantes, bien entendu, mais nous ne devons pas nous laisser guider par elles. Seule la Bible, Parole de Dieu, doit nous conduire. Quand nos émotions ont pour fondement notre accueil sincère de sa Parole et notre obéissance à cette Parole, nous aurons la véritable joie décrite dans Nouveau Testament.

CONCLUSION

Refermons le livre *l'Histoire qui suit la plus belle histoire jamais contée* et pensons à ce que nous avons lu. En y réfléchissant, nous découvrons que nous

avons examiné un sujet bien plus important que tout ce qui peut paraître dans les journaux imprimés ou télévisés. Nous avons pu tirer les rideaux du passé et, à travers le livre inspiré des Actes des Apôtres, considérer l'événement le plus inoubliable de l'histoire du monde depuis la vie, la mort et la résurrection de Jésus. Nous avons été témoins des débuts de l'Eglise, l'unique royaume de Dieu, tant attendu. En même temps, nous avons assisté à l'inauguration de la dernière étape de l'histoire humaine : l'ère chrétienne, les "derniers jours".

Un autre livre suit celui que nous venons de lire. Nous pourrions l'intituler *La troisième plus belle histoire jamais contée*. Ce serait l'histoire de votre conversion à Christ, le moment où vous êtes devenu une partie de l'Eglise que Christ a bâtie. Bien entendu le récit est différent pour chacun de nous. Pour nombre d'entre nous, l'histoire peut facilement être écrite, mais pour d'autres elle ne le peut pas, simplement parce qu'elle n'a pas encore eu lieu. Et vous ? Votre histoire est-elle déjà écrite ? Etes-vous devenu un chrétien comme ceux du Nouveau Testament ?

Si vous n'êtes pas un chrétien, vous savez maintenant comment le devenir. En recevant avec joie la Parole de l'Evangile et en y obéissant, vous pouvez naître dans le royaume de Dieu, ce royaume que nous avons vu en Actes 2.

QUESTIONS

(réponses à la page 248)

1. Dans quel sens pouvons-nous dire que l'établissement de l'Eglise est l'histoire qui suit la plus belle histoire jamais contée ?
2. Quelle preuve pouvez-vous donner du fait que seuls les apôtres furent baptisés du Saint-Esprit au jour de la Pentecôte ?
3. Présentez les raisons divines du baptême des apôtres par le Saint-Esprit.

4. Quelle est, pour nous aujourd'hui, la signification de ce baptême des apôtres par le Saint-Esprit ?
5. Quelles preuves de la divinité de Christ Pierre présentait-il dans son sermon ?
6. Dans quel sens la résurrection de Christ est-elle primordiale dans le dessein rédempteur de Dieu ? Pourrions-nous considérer le Christ comme Fils divin de Dieu s'il n'était pas ressuscité d'entre les morts ?
7. Pouvez-vous penser à quelque chose de pire que d'être dans le péché ?
8. Les trois récits de la Grande Mission (Matthieu 28.18-20 ; Marc 16.15-16 ; Luc 24.46-47) mettent chacun l'accent sur différentes conditions de salut. Expliquez.
9. Comment Actes 22.16 clarifie-t-il Actes 2.38 ?

LEXIQUE

Conversion : action de changer son cœur et de devenir chrétien (voir Actes 15.3).

Nicodème : enseignant juif venu vers Jésus de nuit. Jésus lui montra comment entrer dans le royaume de Dieu (Jean 3).

Période des miracles : période au début de l'Eglise pendant laquelle les apôtres et d'autres personnes auxquelles ils avaient imposé les mains, pouvaient faire des miracles. Bien que Dieu réponde toujours aux prières, la période des miracles arriva à son terme à la mort du dernier apôtre (Ephésiens 4.11-13 ; 1 Corinthiens 13.8-10).